Colloque international
organisé par le réseau *Philature*

Centre *Prospéro. Langage, image et connaissance* (UCLouvain)
UMR STL – *Savoirs, textes, langage* (Université de Lille)

Un régime démocratique des formes ?
À partir de Jacques Rancière

14 et 15 janvier 2027
UCLouvain Saint-Louis Bruxelles

Programme

Adresse :
UCLouvain Saint-Louis Bruxelles
Boulevard du Jardin Botanique, 43
1000 Bruxelles

Informations : www.centreprospero.be / prospero-slb@uclouvain.be

Comité scientifique :
Maud Hagelstein (ULiège)
Martin Mees (Université de Lille)
Isabelle Ost (UCLouvain Saint-Louis Bruxelles)
Natacha Pfeiffer (ULB)
Philippe Sabot (Université de Lille)
Andrea Schellino (UCLouvain Saint-Louis Bruxelles)

JEUDI 14 JANVIER

Matinée

9 h 45 | Accueil

10 h | **Introduction**
Martin Mees, Isabelle Ost et Andrea Schellino

Session 1 – Poésie et démocratie
Présidence : Philippe Sabot (Université de Lille)

10 h 30 | **Anton Hureaux** (Aix-Marseille Université) : « Quelle démocratie pour le poème ? »

11 h 15 | **Andrea Schellino** (UCLouvain Saint-Louis Bruxelles) : « Tous les sujets sont-ils égaux ? Aristocratie et démocratie du poème baudelairien »

12 h | Pause-café

12 h 15 | **Henri Scepi** (Sorbonne Nouvelle) : « La fiction démocratique chez Victor Hugo »

13 h | Déjeuner

Après-midi

Session 2 – Fictions et politique
Présidence : Sarah Troche (Université de Lille)

14 h 30 | **Julien Zanetta** (Università Ca' Foscari Venezia) : « Fables de l'héroïsme »

15 h 15 | **Maud Hagelstein** (Université de Liège, FNRS) : « Les codes de l'amour romantique et l'épreuve de la liberté : Rancière lecteur de Tchekhov »

16 h | Pause-café

16 h 15 | **Évelyne Grossman** (Université Paris Cité) : « Perdre le fil… »

17 h | **Isabelle Ost** (UCLouvain Saint-Louis Bruxelles) : « Ne pas parler à la place de, avec la littérature contemporaine »

17 h 45 | Clôture de la journée

19 h | Dîner de colloque

VENDREDI 15 JANVIER

Matinée

9 h | Accueil

Session 3 – Formes et égalité

Présidence : Cécile Lavergne (Université de Lille)

9 h 15 | **Jacques-David Ebguy** (Université Paris Cité) : « Formes de l'égalité. Jacques Rancière et le jugement esthétique »

10 h | **Martin Mees** (Université de Lille) : « Mettre les vies en forme, une politique de l'art ? »

10 h 45 | Pause-café

11 h | **Fabienne Brugère** (Université Paris 8) : « La planche de bois de Walker Evans est-elle une forme démocratique ? »

11 h 45 | **Sébastien Laoureux** (Université de Namur) : **«** La fiction cinématographique : indécidabilité critique et temporalités discordantes »

12 h 30 | Déjeuner

Après-midi

Session 4 – Scènes d'émancipation

Présidence : Isabelle Ost (UCLouvain Saint-Louis Bruxelles)

14 h | **Bernard Aspe** (Collège international de Philosophie) : « La Fiction réaliste »

14 h 45 | **Frédéric Rambeau** (Université Paris 8) : « L'acte et la scène (activer la puissance du délié) »

15 h 30 | Pause-café

15 h 45 | **Natacha Pfeiffer** (Université Libre de Bruxelles) : « "Ce monde est fait de plusieurs mondes" : scénographies du multiple chez Rancière »

16 h 30 | conclusion et clôture du colloque

Argumentaire

Nul n'ignore que Jacques Rancière, grand penseur du rapport entre esthétique et politique, est véritablement habité par le XIXe siècle. Par sa littérature, par sa politique, par sa force de révolution permanente. Parce que l'art au XIXe siècle, en particulier la littérature, instaure un régime esthétique jugé révolutionnaire dans sa césure par rapport à la poétique de la représentation caractéristique de la société de l'Ancien Régime, en ce qu'il abolit toute hiérarchie dans l'ordre du représenté et ne prédétermine en rien le public auquel il s'adresse. Ce régime esthétique met ainsi en place les conditions d'avènement d'un nouveau partage du sensible – comprendre par là une transformation disruptive de l'expérience commune. C'est ainsi que l'esthétique, telle que la pense Rancière dans de très nombreux travaux, enracinée dans le phénomène du romantisme et de l'avènement démocratique, se définit comme un trait d'union entre pratiques politiques et pratiques artistiques.

Il y a là matière à penser, dans un monde où, plus que jamais, les puissances de la fiction et du récit sont invoquées – on parle abondamment d'un « *narrative turn* » –, mais aussi régulièrement instrumentalisées, et où la dimension critique ou politique de l'art et de la littérature fait l'objet de bon nombre de publications. En particulier, nous voudrions réfléchir, au départ du tropisme de Rancière pour l'âge romantique, à la fonction qui se trouve assignée à l'esthétique depuis la Modernité. Le régime esthétique est, selon le philosophe, celui de l'égalité démocratique des formes : les formes (ou les sujets) à représenter ne s'imposent plus d'emblée, selon un principe d'autorité aristocratique instaurant une hiérarchie conventionnelle – Aristote parlait déjà de genres supérieurs et inférieurs. *A contrario*, l'égalité devient la condition même de possibilité de l'esthétique : égalité des sujets représentés – ce « livre sur rien », formule de Flaubert que Rancière évoque à maintes reprises. L'esthétique se présente dès lors comme une expérience d'identification et de création de formes, y compris et surtout en dehors de ses champs prédéfinis (ceux des arts poétiques). Est-ce à dire pour autant que toutes les formes se valent, et que l'esthétique renonce d'emblée à tout type de jugement ? Comment pourrait-elle qualifier et évaluer les formes sans trahir son idéal d'égalité, c'est-à-dire sans réinstaurer des critères normatifs ? Et comment (re)penser aujourd'hui le nouage esthétique-démocratique, quelles seraient les conditions de possibilité et d'effectivité d'une fonction démocratique de l'esthétique ?

Il s'agirait en outre de s'interroger sur le rôle que joue la fiction dans l'articulation entre la valeur d'égalité et l'idéal d'émancipation de chaque individu composant la société. La fiction – ou, pourrait-on dire, la représentation, si tant est que même le basculement vers le régime esthétique ne se débarrasse nullement de toute représentation –, en mettant en scène différents personnages et situations, est un mécanisme dont le principe est de faire parler d'autres voix que la sienne, en lieu et place de la parole autoritaire de l'auteur. En parallèle, le régime démocratique est celui de la représentation par excellence, puisqu'il habilite quelques personnes à parler à la place d'un grand nombre d'autres. Comment peut-on éviter que ce « parler à la place de » ne confisque la parole en s'arrogeant le droit de détenir un savoir sur autrui dont il serait lui-même ignorant ? Comment peut-on s'assurer que le maître soit

suffisamment ignorant pour laisser advenir l'émancipation de ses élèves ? La fiction a-t-elle une légitimité particulière à cet égard, en ce qu'elle assure par son dialogisme de ne pas entraver l'événement politique, c'est-à-dire, dans les mots de Rancière, la survenue de toute « parole en excès » ?

On visera donc, dans ce colloque, à s'interroger sur la fécondité et l'actualité de la pensée de Jacques Rancière pour ressaisir les enjeux contemporains de l'esthétique, ceux des rapports qui se nouent entre art et politique, du potentiel critique de la fiction et du devenir des formes démocratiques ainsi que de ses révolutions permanentes – comme de ses échecs et de ses menaces. Concrètement, trois axes de travail se dégagent des réflexions ci-dessus :

1. **Romantisme et démocratie** : dans quelle mesure cette philosophie, enracinée dans le tournant du romantisme, est-elle pertinente aujourd'hui pour travailler la littérature du XIXe siècle ? Le romantisme peut-il encore être pensé comme une origine historique et une condition de possibilité d'un régime démocratique des formes ?
2. **Formes et égalité** : comment empêcher qu'une égalité en droit et a priori du représenté ne tourne à l'équivalence des formes, ce qui correspondrait à une dissolution de l'esthétique dans un relativisme ?
3. **Représentation (fiction) et émancipation** : comment faire de la fiction et des diverses pratiques de mise en forme que propose l'art autant d'instruments d'émancipation pour aujourd'hui, évitant de confisquer la parole et le savoir ?

Les contributions pourront soit rester proches des écrits de Jacques Rancière afin d'en éclairer certains aspects, dans une perspective critique ; soit utiliser cette pensée comme tremplin pour s'interroger sur l'esthétique aujourd'hui.

Ce colloque est organisé dans le cadre du **réseau *Philature*,** dont il constitue la deuxième manifestation internationale. Inauguré grâce à un partenariat entre l'Université de Lille (Labo *STL*) et l'UCLouvain Saint-Louis Bruxelles (*Centre Prospéro*), ce réseau de recherche international vise à explorer les multiples modalités de rencontre entre philosophie et littérature, entre littérature et philosophie[1].

Une publication sera très vraisemblablement envisagée à l'issue du colloque.

---

[1] L'homonyme dont s'inspire ce nom, le terme de « filature », désigne d'abord la fabrication (ou la fabrique) du fil à partir de matières textiles, puis, par jeu de métonymie, l'action de filer quelqu'un pour en suivre les traces. En ce sens, *Philature* est un réseau, c'est-à-dire un ensemble de liens tissés entre des chercheuses et des chercheurs qui veulent mettre en dialogue deux disciplines, et plus fondamentalement deux discours, ayant tout à gagner à ne pas s'ignorer. C'est, de surcroît, un réseau où l'on travaille à même la matière du texte, tissu de formes (qu'elles soient littéraires et/ou philosophiques) créatrices de sens – du sens dont il s'agit de filer les traces, comme on repère et interprète des indices, afin de le produire encore et encore. L'enjeu de ce réseau est moins d'interroger par la comparaison ce qui ferait le propre de chacune de ces disciplines, ou à l'inverse d'appeler à un discours hybride en toutes circonstances, mais plutôt de faire droit à une pluralité d'écritures et de pensées dont le partage disciplinaire ne suffit pas à rendre compte.